



DANCING CITIES

danza en paisajes urbanos / dance in urban landscapes

Least Common Multiple: Arte, Espacio Público y Ciudadanía en Europa · Art, Public Space and Community in Europe
Num 05. 2012 | Gratis - Free | Revista anual - Annual magazine | www.oqd.info

The following file is an extract from a special edition of the Dancing Cities Magazine, presenting the **“LEAST COMMON MULTIPLE”** project,
It’s a collaboration between eight European Festivals of the network CQD:

DIES DE DANSA (Barcelona-Spain),
EMPAPE (A Coruña - Spain),
CORPI URBANI (Genova- Italy),
INTERFERENZE (Teramo- Italy),
A CITY THAT DANCES (Swansea- Wales),
CITY HOPPERS (Malmö - Sweden),
DANTZA HIRIAN (Basque Eurocity).
AND DANSE EN VILLE (Eupen - Belgium)

The main aim of the project is the exploration, from a pan-european perspective, on the relationship between culture -specially dance-, public space, community and social inclusion in the participant cities, discovering their differences and similarities and exploring their *least common multiple*.

The project aims to bring together curators, art organizations, dance companies and academics working in the field of performing arts and public space studies, to open debates around the socio-urban development of the European contemporary cities.

You will find in this file, the articles resulting from the focus groups, both local and international, developed in Eupen, a participant city with **the « Danse en Ville/ Tanzende Stadt Festival”**

Another activity under development made within the framework of the Least Common Multiple project, is the DCODE which aims to bring contemporary dance closer to non-specialized audiences using new technologies, proposing virtual itineraries in the cities through short video-dances recorded at public locations.

dcode.cqd.info

More informations :

Ciudades Que Danzan network

www.cqd.info

Danse en Ville / Tanzende Stadt Festival :

organized by the IRENE K Company

www.irene-k.be

Ancienne Route de Malmedy, 27

B-4700 Eupen

+32 (0)87/55.55.75

ART AND PUBLIC SPACE IN EUPEN – BELGIUM

NADYA BASCHA_cultural manager
IRÈNE BORGUET-KALBUSCH_coreographer
URSULA KOMES_architect
HIROSHI WAKAMATSU_dancer and choreographer
ALESSANDRA WINTGENS_art critic



Ce texte est une traduction des réflexions originales rédigées en anglais et disponible sur demande.

L'ESPACE PUBLIC ET SON IMPACT SUR LA COHÉSION SOCIALE

« L'Eglise au milieu du village »... En Belgique, de nombreuses citations emploient ce terme : garder, replacer ou reconstruire « l'Eglise au milieu du village ». Ce qui équivaut à dire « réorganiser les choses, recentrer l'organisation ». Dans d'autres villes européennes, le centre du village est historiquement un lieu où la communauté citoyenne se retrouve que ce soit pour des raisons politiques, juridiques, religieuses ou sociales. Alors que notre ville est assez petite -18 500 habitants-, Eupen possède quatre grandes Eglises... un reflet peut-être de notre espace public fragmenté.

Un espace public morcelé

L'espace public reflète une manière de « vivre ensemble » dans la ville. À Eupen, auparavant, par beau temps, les chaises étaient disposées sur le trottoir ; les femmes sortaient leur tricot ; à leurs pieds, des enfants jouaient. Elles se racontaient leur quotidien. La vie sortait des maisons. Dans nos souvenirs d'enfances, l'espace public était bien plus investi par les habitants.

Aujourd'hui, on s'isole, on ferme nos portes et nos fenêtres – on se ferme. La peur, jointe à un individualisme galopant, a pris place. Aujourd'hui, il est rare de croiser ce type de scène. Il existe certes une « vie » dans l'espace public, mais une vie organisée autour des commerces et des cafés. L'espace public est devenu davantage un espace de rencontre, de passage, qu'un espace culturel, davantage un espace de circulation qu'un espace de vie. Les habitants ne vivent plus dans l'espace public. Comme dans beaucoup d'autres villes, les maisons sont décentralisées, les principaux magasins et supermarchés sont situés en dehors du centre-ville, à proximité des autoroutes. La plupart des personnes ont l'impression qu'il n'y a pas de « vraie » vie dans l'espace public et, par conséquent, qu'une véritable cohésion sociale ne peut s'en dégager.

... et privatisé

Tant d'histoires et de souvenirs collectifs émanent de ces endroits, tant de vie avant et maintenant... un immense parking occupe tout l'espace !

Aujourd'hui, nous constatons que l'espace public devient de plus en plus privatisé: les panneaux d'affichage envahissent notre ville ; l'espace public s'est habitué à vivre avec la publicité, mais ne tolère pas toujours l'art et la culture. Les panneaux publicitaires ont le droit d'exister dans la ville, tout comme les voitures, tandis que l'art reste un combat. La circulation occupe majoritairement l'espace urbain. Certaines familles finissent même par craindre ce trafic, et hésitent à se balader avec les enfants dans le centre-ville. Plus encore, certains lieux publics comme des églises ou d'anciens bâtiments ont été vendus à des investisseurs privés par les autorités publiques. À Maastricht notamment, une ville hollandaise située à une cinquantaine de kilomètres d'Eupen, une ancienne église dominicaine construite en 1294 a été transformée en magasin de livres, une autre en hôtel de luxe... Le gouvernement n'a en réalité pas vraiment le choix : certains édifices sont classés comme monuments historiques et ainsi protégés de toutes modifications. Préserver de tels bâtiments devient très onéreux : au lieu de les laisser se détériorer, certains sont alors cédés à des investisseurs privés.



Au cours des dernières décennies, la frontière entre les espaces publics et privés s'est désagrégée en raison de divers processus de privatisation. Par contre, les limites entre notre vie publique et notre vie privée sont, elles, plus précises. Nous constatons une individualisation des habitudes de vie. Une différence se marque entre la vie publique et la vie privée. La vie quotidienne se réalise dans des maisons individuelles, dans des voitures individuelles, dans des comportements d'achats individualisés que ce soit dans les grands supermarchés ou via Internet. La vie de tous les jours des habitants se situe en dehors des centres villes, assez loin finalement de « l'église au milieu du village ».

La communauté virtuelle : similaire?

Comme précédemment soulevé, nous constatons une individualisation de la population ; la vie quotidienne ne se situe plus dans les espaces publics mais dans les espaces privés comme les maisons individuelles, situées souvent en dehors des villes. Grâce aux nouvelles technologies, chacun peut entrer en contact avec le monde à tout moment et partager sa vie « publique-privée » (ou « privée-publique ») sur la Toile. Chacun peut devenir membre d'une communauté virtuelle via les réseaux sociaux, chacun peut partager des événements culturels virtuels. Cependant, nous sommes convaincus que le « vivre ensemble » ne doit pas se résumer à des rencontres virtuelles, mais au contraire il se réalise pleinement au travers de rencontres physiques. La culture dans l'espace urbain a pour vocation de réunir les gens face à face. Même dans une petite ville comme la nôtre, cela n'existe pas ou très peu.

Les obstacles à la cohésion sociale dans l'espace public

Parler du « vivre ensemble » dans les espaces publics de notre ville, c'est aussi prendre en considération les spécificités de celle-ci.

La première serait certainement une particularité climatique.

Dans notre région, le temps est instable. De la pluie tout au long de l'année, de la neige en hiver, peu de journées ensoleillées y compris en été... Par conséquent, rester à l'extérieur en toute saison est relativement inconfortable. Les événements culturels ou sociaux dans les espaces publics extérieurs ne sont pas simples à organiser. Les rencontres spontanées sont rares quand les conditions climatiques ne sont pas favorables.

Une particularité linguistique et culturelle.

Eupen se trouve dans la partie germanophone de la Belgique, un petit territoire situé à la frontière avec l'Allemagne. Plusieurs communautés linguistiques et culturelles sont installées à Eupen mais elles ne vivent que très peu ensemble : les relations sociales entre elles sont parfois inexistantes.

Une particularité géographique.

Malgré sa petite taille, Eupen se compose de différents quartiers : la Ville Haute, la Ville Basse mais aussi de nombreux espaces verts situés en dehors de la ville. Eupen est entourée de forêts traversées par des sentiers où les habitants se retrouvent régulièrement et où des événements sont organisés. Ces espaces publics verts font partie de la vie de tous les jours de ses habitants et non uniquement les espaces urbains.

Enfin, notons que l'usage des espaces publics résulte aussi de décisions politiques. Les autorités publiques élaborent les politiques de planification urbaine et financent le développement régional en ce compris l'aménagement des espaces publics. Qu'en est-il lorsqu'on crée de nouvelles places sans y installer de banc ? Est-ce judicieux de rénover une ville si rien ne peut se produire dans les espaces publics, ou plus encore, si la place centrale de la ville est transformée en parking ? Les autorités publiques sont responsables de la consolidation de la cohésion sociale dans leur ville au travers de l'aménagement des espaces publics, mais aussi au travers des décisions qu'elles octroient aux habitants pour les laisser investir ces espaces - ou les en dissuader. Selon nous, un espace public se doit d'être animé par les citoyens, il doit être un espace accueillant pour ses habitants. Les autorités sont-elles vraiment conscientes de cela ? Dans le cas de notre événement culturel, le festival « Danse en Ville », nous restons sceptiques sur ce point.

Conclusion

Notre volonté n'est pas de critiquer l'évolution de notre espace public mais de remarquer que cette évolution n'inclut que très peu l'élément le plus important d'une ville : ses habitants. La valeur ajoutée qu'un espace public peut apporter à sa ville est réelle. Il peut favoriser la cohésion sociale. Comment redécouvrir notre espace public, comment rassembler les habitants et renforcer cette cohésion sociale, comment impacter positivement le « vivre ensemble » dans notre ville ? En apprenant à réinvestir cet espace commun, notamment au travers d'un événement culturel...

LE RÔLE DE L'ART DANS L'ESPACE PUBLIC ET SON POTENTIEL EN TANT QU'OUTIL DE CHANGEMENT SOCIAL



Dans les rues, un dimanche après-midi, peu à peu les gens se regroupent comme surgissant de nulle part. Quelques minutes avant le premier spectacle, de larges cercles se forment autour des artistes. L'art dans l'espace public a pour premier effet de rassembler les gens autour d'un événement commun. L'art contribue au « vivre ensemble » ; il appuie la création d'une identité collective. La participation du public donne à l'individu la sensation de partager, au même moment, au même endroit, un événement collectif. L'art - comme tout autre événement prenant place en paysage urbain – aide à accentuer le sentiment d'appartenance à une communauté libre.

Un événement culturel dans la rue est une manière d'encourager les habitants à (re-)prendre possession des espaces publics ; il leur offre une vision très contemporaine du « vivre ensemble ». Pendant un bref instant, un festival de danse peut modifier la réalité et insuffler un peu de poésie dans nos vies. La danse embellit le quotidien. La poubelle, le mur, l'arbre, le tas de feuilles mortes, tout se dote d'une dimension nouvelle. L'environnement devient support, un partenaire du processus artistique.

Place au rêve et à l'imaginaire. L'art apporte ce petit « quelque chose » à la ville, introduit de l'inhabituel qui permettra à la population de voir pendant un court instant leur propre environnement sous un angle nouveau, animé différemment.

La place, le pont ou l'église, qui semblaient tellement banals l'instant d'avant, se dévoilent soudain transformés. L'art donne aux éléments une forme nouvelle. Au travers d'un événement culturel organisé dans l'espace public, il est possible de guider le regard des gens ; l'art touche lorsqu'il s'engouffre dans leur propre ville, dans leur vie quotidienne.

Le contraste entre la ligne droite sur le sol d'un parking et l'ondulation fluide du corps d'un artiste modifie la manière de voir et de vivre son environnement.

L'art permet aux habitants de découvrir ou de redécouvrir (pour les propriétaires) les espaces publics, mais aussi les jardins privés ou les cours intérieures. Car un festival comme « Danse en Ville » essaye de montrer et d'animer aussi les espaces privés. Découvrir ce qui se cache derrière ce gros mur ou derrière cette haute barrière peut favoriser le sentiment d'appartenance à sa ville. Un espace privé devient public pendant un court instant. La cohésion sociale est alors stimulée par la découverte de l'environnement dans son ensemble : le public, le privé ou même le semi-public (telles la cour intérieure d'un bâtiment administratif, une chapelle).

Le sentiment « d'appartenir à quelque chose », d'être écouté dans un choix, même si ce choix n'a pas été verbalisé (ou formulé). En définitive, le sentiment de prendre part à la vie quotidienne de notre propre ville – avec ce parking hideux à côté de notre maison, avec ces échafaudages installés depuis deux ans et qui empêchent le passage, etc.

L'art dans l'espace public a un impact sur la cohésion sociale, mais peut-on le considérer comme un outil du changement social ?

Apporter (et évaluer) un changement réel ne nous paraît pas chose aisée. L'art peut effectivement apporter une idée de changement de la cité mais les personnes sont très souvent enfermées dans leurs habitudes. A la fin du festival, l'endroit où cet extraordinaire danseur a évolué redeviendra un parking... comme toujours.

Démocratisation de la culture et multiculturalisme

L'art dans l'espace public implique directement les citoyens et facilite l'accès à la culture pour tous. La diversité et l'accessibilité de la programmation est la clé qui rassemblera le tout un chacun. La gratuité est également indispensable pour un événement culturel dans l'espace urbain. Un festival de danse possède une valeur démocratique qui crée des liens entre les nombreuses associations de la ville. Il produit des synergies entre les hommes politiques, les commerçants et les artistes. Au travers d'un tel événement, s'estompe la discrimination sociale entre les jeunes et les plus vieux, entre les personnes en bonne santé et les handicapés, entre les immigrants et les locaux. L'art dans la ville est pour tout le monde. Une manière de faire de l'Art dans la vie et dans la ville. Pendant « Danse en Ville », plusieurs associations culturelles invitent le public à des découvertes culinaires. La communauté asiatique de la ville et les demandeurs d'asile qui habitent à Eupen ont l'occasion de partager quelque chose et de rejoindre par ce biais la communauté dans son ensemble. Cet élément ne provoque-t-il pas un changement social, certes subtil, mais bien réel?

Démocratisation de l'espace public

Un espace public n'est pas seulement un espace qui « appartient » aux entités gouvernementales. L'espace public doit être un lieu d'expression de la démocratie. Il faut dès lors trouver une manière de permettre aux habitants de prendre possession de ces espaces. L'art ouvre la voie à des usages potentiels de ces lieux publics. L'art public peut aider la population à réinvestir des espaces « communs ». Dans cette perspective, l'art peut être considéré comme un outil de changement des relations entre les citoyens et l'espace public et, indirectement, les citoyens et les autorités publiques. À travers l'art, notamment, un habitant peut s'affirmer en tant qu'acteur de sa propre ville. Exploiter un tel espace est aussi un moyen pour les citoyens de s'immiscer dans les coulisses de la transformation urbaine, l'artiste étant le guide de cette découverte.



La rue : un lieu idéal de revendication?

L'art est indéniablement lié à l'argent, aux besoins de nos citoyens et à la politique. Dès qu'un acte est posé, il constitue une démarche politique, et d'autant plus si cette action se déroule dans l'espace public. C'est l'aspect « politique » et engagé de l'Art. Bien sûr, « la rue » n'est pas l'unique endroit où le citoyen peut exprimer ses revendications et ses réclamations, mais agir dans les espaces publics permet en tous cas d'attirer l'attention de la communauté et des autorités publiques et d'exprimer certaines opinions.

Critiquer pour critiquer n'est pas la solution. Nous devons proposer des alternatives. Si nous voulons être plus critiques, en Belgique, nous avons besoin de l'appui des citoyens. À Eupen, les habitants sont craintifs ou du moins timides, la plupart d'entre eux obéissent inconditionnellement aux règles. Ils sont plutôt des observateurs passifs. Les années soixante, c'est fini. La critique, selon nous, doit être positive.

La première critique va à l'encontre de la société de consommation et de ses objectifs de profit. Le festival « Danse en Ville » est gratuit et tacitement pose un geste volontaire en faveur de la démocratisation de la culture dans les espaces publics. Cet événement ne recherche pas la confrontation – il ne pourrait d'ailleurs être organisé sans l'autorisation des autorités. La critique doit demeurer discrète. Lors de notre prochaine édition, nous souhaitons animer davantage la ville avec de petites images, des petites scènes dansées s'immiscant dans la vie des gens. Pour interpeller, un événement culturel comme le nôtre se doit d'être proche des citoyens, de leurs préoccupations. Chaque année, c'est pourquoi nous tentons de développer un thème en lien avec ce que nous observons dans notre ville : l'édition 2011 était axée sur le thème des travaux publics « Eupen, en chantier », car Eupen était éventrée par de vastes chantiers en cours. Nous avons placé le festival entre les échafaudages et, quand nous avons les autorisations, au milieu-même du chantier. Un clin d'œil aux autorités qui sont en charge de l'aménagement du territoire.

Relativisons...

L'Art n'est évidemment pas « tout ». L'Art n'est pas une cure miracle qui pourrait changer notre société, notre façon de penser ou d'agir du jour au lendemain. En revanche l'art est un moyen, un outil précieux capable de réduire l'agressivité, de susciter l'empathie, de créer des connections inattendues et d'offrir de nouvelles formes de vivre ensemble. C'est un processus sans doute très lent, mais efficace.

Responsabilité des pouvoirs publics et le rôle de l'éducation

Si des changements sociaux sont constatés, ils ne peuvent cependant exister que si les autorités publiques s'intéressent à l'Art et l'autorise à exister dans l'espace public. Organiser un événement culturel dans notre ville s'apparente bien souvent à une lutte permanente, quel que soit le projet dont il est question. Les autorités publiques perçoivent-elles les bénéfices qu'engendrent de tels événements? Nous n'en sommes pas sûrs. Pourtant, nous sommes convaincus que la Culture peut favoriser et améliorer le «vivre ensemble» dans la ville. Nous voudrions que les autorités publiques donnent davantage d'importance à l'art dans l'espace public, pas uniquement par un soutien financier mais au travers d'un encouragement, d'un signal positif à l'attention de la population ainsi que l'attribution d'espaces de vie supplémentaires en ville.

D'autre part, pour appréhender certaines démarches artistiques, les habitants ont besoin d'explications, d'éducation à l'art. Nous voudrions trouver un moyen de réintroduire l'art dans leur vie de tous les jours. L'école ? Selon nous, le cursus scolaire n'est pas suffisant. Des limites parfois insurmontables apparaissent dans l'enseignement de ces matières qu'il devient compliqué et difficile pour des enseignants qui sont motivés de donner des leçons artistiques: les fonds financiers, bien sûr, mais aussi le temps car le cursus scolaire est aujourd'hui déjà trop chargé. L'art à l'école se retrouve souvent en dehors du programme de base. Lorsqu'un professeur a obtenu les autorisations pour organiser une sortie culturelle, il ne peut généralement que se rendre dans des théâtres ou des musées « traditionnels ». Et c'est tout! La plupart du temps, il ne dispose ensuite plus assez de temps pour prolonger la réflexion, or les étudiants eux, sont demandeurs et très créatifs. L'Art n'est apparemment pas une priorité...

Enfin, nous devons nuancer. Est-ce uniquement dans l'espace public que l'art peut être considéré comme un outil de changement social? Pas uniquement! La question est: les gens doivent-ils venir à sa rencontre, dans des théâtres notamment, des centres culturels ou la culture doit-elle sortir et les toucher où qu'ils se trouvent? L'art dans l'espace public est un bon compromis: artistes et population font un pas dans la direction de l'autre.

L'ESPACE PUBLIC URBAIN: DU SPECTATEUR AU PARTICIPANT



Transports Exceptionnels Beau Geste

L'espace urbain n'est pas un espace neutre : son architecture, son aménagement, son mobilier (bancs, statues, fontaines...), ses endroits variés et tous ses espaces comblés ou vides, son histoire... Tout cela traduit une vision du vivre ensemble. L'espace urbain est un partenaire avec qui nous devons discuter, une géographie avec laquelle l'artiste doit jouer. Au beau milieu de la ville, impensable de construire une scène et d'y placer simplement un spectacle créé pour un théâtre. L'artiste en s'enfonçant dans la ville, dans l'espace public et en l'explorant, le révèle. Son travail peut revêtir diverses formes.

L'environnement ne peut se limiter à son aspect ; cet environnement doit aussi inclure l'âme de la ville : ses propres habitants. L'artiste doit s'appuyer sur la participation des habitants. Il doit créer l'événement en fonction de ce qu'il observe du quartier, de la manière dont on y vit, et créer par ce type de projet des réseaux de solidarité, permettant ainsi aux habitants de se confronter au processus de création artistique.

Le festival crée des liens entre les danseurs et le public. Un tel événement rassemble inévitablement les artistes et les spectateurs dans un désir de participation et d'expression. Ils sont proches physiquement mais aussi émotionnellement.

Dans un parc, sur une place ou dans les rues, beaucoup plus qu'à l'intérieur d'un théâtre par exemple, le spectateur est invité à entrer en symbiose avec l'artiste. Dans un théâtre, le danseur ne peut pas voir son public. Ils sont généralement plongés dans le noir de la salle. Le danseur peut ressentir quelques réactions, quelques énergies, mais le public est composé de personnes qu'il ne connaît pas et avec qui il n'a aucun contact sensoriel.

Danser dans une ville, dans un espace à l'air libre est très différent. Les gens – et non le « public », sont libres de se déplacer comme ils le souhaitent. Ils forment des cercles improvisés autour des danseurs qui peuvent apercevoir les visages. Chacun peut sentir les réactions de l'autre. Pour de nombreux danseurs qui osent se confronter à cette situation, c'est un vrai plaisir que de vivre un tel moment car après le spectacle, les spectateurs n'hésitent pas à partager leurs opinions, leurs sentiments et à donner leurs impressions aux artistes. Les spectateurs entrent en contact aisément avec les artistes : une vraie rencontre sociale.

La participation des gens est le fruit d'une connexion émotionnelle avec les artistes. Ils décident de participer physiquement de manière spontanée, parfois, souvent en fonction du processus artistique mis en place. Certains spectacles introduisent en effet le spectateur dans le concept en lui demandant de participer, de bouger, d'écrire, de réagir... Mais très souvent cette participation est limitée et dirigée. Elle demeure artificielle.

Il nous paraît plus intéressant que la participation dont nous parlons soit spontanées. L'artiste doit pouvoir improviser face à ce qui arrive lors de son spectacle, depuis le chien qui traverse l'espace, jusqu'au petit garçon qui commence à se mettre en mouvement avec les danseurs. C'est ce qui est arrivé pendant un spectacle de la compagnie brésilienne « Artesãos do corpo ». Lors de « Olhar urbano », nous pouvions sentir que les spectateurs avaient envie de pénétrer dans la sphère physique des danseurs. Et même si nous leur demandions, les gens ne voulaient s'éloigner.

Les danseurs de cette compagnie avaient choisi un endroit de la ville un peu désertée par les habitants. La symbiose entre les gens et les artistes était très forte. À la fin du spectacle, un petit garçon a soudain rejoint le groupe spontanément. Un des danseurs, tout en continuant sa prestation, a alors enlevé sa veste et l'a mise sur les épaules de l'enfant. L'expression de son visage fut indescriptible. Comme si ce spectateur, le petit garçon, était devenu un membre de ce groupe. Il avait été inclus dans le spectacle. Ce fut un moment très fort.

Cet exemple nous montre que le spectateur peut devenir un participant actif de manière spontanée. C'est le résultat de deux principaux éléments : des danseurs réceptifs - ils ont ouvert leur spectacle - et le garçon qui était lui profondément touché par le message transmis. Il s'est retrouvé connecté émotionnellement au spectacle. Danser à l'air libre implique que les artistes puissent s'adapter non seulement à l'environnement mais aussi aux réactions des habitants.

Hors consommation et hors divertissement, nous sommes persuadé que le besoin de culture existe. Il faut essayer de le laisser s'épanouir, qui plus est le stimuler et le rendre plus visible et plus lisible. La participation active des spectateurs est néanmoins un processus lent qui prend du temps parce que beaucoup d'entre eux voudraient participer mais ont peur. Ils ont peur d'ouvrir leurs portes, leurs fenêtres et de s'ouvrir eux-mêmes.

Les gens ont réellement besoin de temps. Chacun a ses limites, ses règles et une fois qu'on leur demande d'être libre de leurs actes, la plupart n'osent pas.

Quelques clés pour encourager les spectateurs

La participation des gens ne peut se réaliser que s'ils se sentent concernés par la manière d'aborder dont nous abordons les espaces, et seulement s'ils comprennent le message. C'est pourquoi dans « Danse en Ville », il est important de bien communiquer sur le thème principal du festival, de donner une grille de lecture aux spectateurs. Chaque année, nous tentons de développer une thématique autour de la vie quotidienne des habitants (en dansant dans les vitrines vides des magasins qui ont fait faillite, en dansant sur les places que les gens utilisent peu parce qu'elles n'ont pas d'éclairage public...). Une connexion avec les habitants doit être créée pour qu'ils participent.

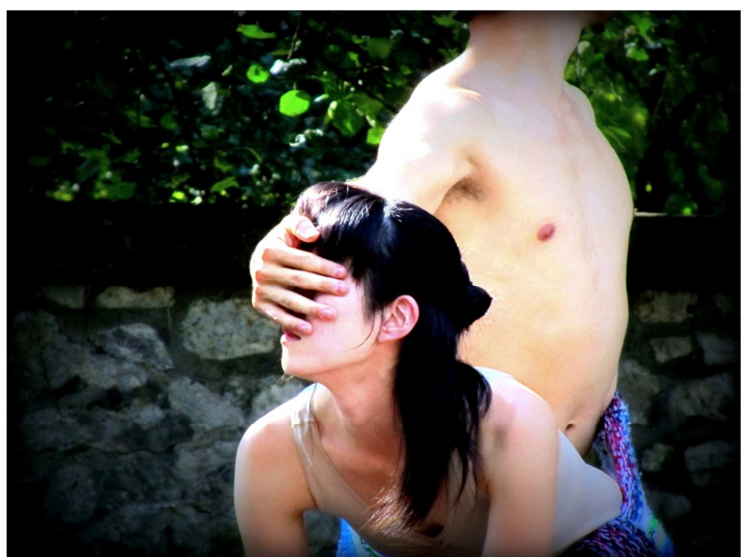
Une clé pour encourager cette participation est de travailler sur la confiance et la continuité. Si nous voulons que les gens se sentent concernés, nous devons associer ces habitants à d'autres projets culturels, car être un participant actif implique un certain encadrement préalable, une maturation, un suivi. Le sporadique n'est pas suffisant. Concrètement, cela peut se traduire par exemple par un travail artistique dont le concept serait imaginé par l'habitant lui-même.

L'usage de l'humour est également un moyen efficace de susciter la participation. Il permet de réunir facilement les gens. L'humour détourne le sens des choses et provoque des connexions nouvelles. Derrière l'humour, un deuxième niveau de compréhension est souvent dissimulé.

Enfin, nous avons remarqué qu'un élément important demeure manquant dans le festival « Danse en Ville » pour toucher la population au sens large : un spectacle pour enfants. Les enfants sont des partenaires intéressants ; une fois impliqués, ils amènent avec eux leurs familles, leurs frères et sœurs, leurs parents et grands-parents. Leur participation a dès lors un impact indirect sur toutes les générations. Qui plus est, de par leur spontanéité, leur esprit d'ouverture envers toutes formes d'art et leur ignorance des codes sociaux, ils osent et ouvrent ainsi la voie.

L'art a le pouvoir de rassembler les gens, de créer des réseaux de solidarité entre les jeunes et les personnes âgées, les immigrants et les locaux, entre les personnes en bonne santé et les handicapés. Chacun peut être impliqué dans le processus artistique quel que soit son talent. La porte est ouverte. C'est un premier pas. Il appartient à l'habitant lui-même de faire le second.

Least Common Multiple.



URBAN ART IN THE EUROPEAN CITIES

A DISCUSSION WITH CULTURAL MANAGERS AND ARTISTS
ALESSANDRA WINTGENS AND IRENE KALBUSCH (EUPEN),
SITESIZE AND RAMON PARRAMON (BARCELONA)

Text by ALESSANDRA WINTGENS

Dance in the City. September 2011. A small street in Eupen. In fact, it's not even a proper street. It's a kind of narrow passage, linking a car park to a green space, a forgotten part of our town, close to the ministry's office building. Where the money is. Where decisions are made. Where rules and regulations are applied. And where people go if they want to make their voices heard, looking for support for a project they're working on or explaining themselves to one of the officials there, hoping for a human element in between all the paragraphs. The narrow passage leads into an open space, where spectators are waiting. Wondering where to stand. Who are these dancers, standing there, rigid, looks intense but vacant? Not giving anything away... Where will they move to? Along the street? Into the park? Will I be in their way? Where will I, the spectator, do no harm? What exactly is my role here?

The dancers start to move, ever so slowly. Music: « This Bitter Earth ». Once people understand what's going on, they start moving in on the dancers. They want to get close. So do I. Not miss a thing. A look, a move, a moment. Only later Irène will tell me she was actually worried then, anxious for the dancers to feel suffocated, to be « deprived of their space », essential to any dancer and choreographer. But this is Dance in the City, and anything can happen. Making choreographers and dancers fragile, while at the same time empowering them to make that all important connection. A social connection. Of people who live and breathe these spaces, who hurry through them, pass them, every day. I've been there. Next to my old school. Good days. Bad days. Hopes for the future. Am I there yet? Have I reached these goals? Are they worth reaching? The lead dancer is slowly turning her head, glancing back at what could have been, what was supposed to be. Ah, the human condition... She is giving me this moment. She is giving me time to assess. Do I want to take that time? Or is running the better option here?

Suddenly, a boy enters the scene. He's wearing a football shirt. Ronaldo, was it? Funny, suits a Brazilian dance troupe. One of the dancers takes off his jacket, puts it round the boy's shoulders. They

both turn their heads back, as if looking into the past... I honestly thought he was part of the performance... Only later I will find out this is a local boy with « behavioural difficulties », as they call it nowadays, who was not part of the troupe, who just happened to pass and just wanted to « claim his space »... The dancers gave him that space...

After the performance, people are stunned. On my way to the next location I meet my dear photographer friend. I ask him: Did you just see that? He says: This has totally knocked me sideways. I'm glad I've got my pictures to focus on, I don't know what I'd do otherwise... Can we talk later? Let it sink in first... And then there's the Italian dancer, who throws himself to the floor in front of one of our churches, and the French dancer who performs with a crane. Eupen is a building site at the moment, so what could be more appropriate?

However, back to reality. Hardly any money from the town council for this fabulous festival, of course, as usual. No town representatives, which is disappointing. So what remains?

After our « expert meeting », Irène asks me to also take part in the skype conference on 3rd December, where the « Urban Artists » group exchange about the work they do and the impact they hope this is having on people. No way am I going to miss that... We talk about **what makes artists choose a public street rather than closed spaces**: The element of surprise, says *Irène Kalbusch*, which challenges choreographers and dancers alike. You're open to the elements; a sudden gust of wind needs to be reckoned with. This is Belgium, after all – what if it suddenly starts to rain? There is a constant dialogue between the space and the body. Irène loves seeing her scenography change that way; no two performances are ever alike. For her as a choreographer, this is highly inspirational. There is a constant need to adapt to your surroundings.

For her – and her dancers – this is a challenge of a different kind. Also, she likes relating to a particular environment, taking into account its specific structure and architecture, its history and atmosphere.

Site Size were originally inspired by the Poblenou neighborhood renovation project. Their studio was located right in the middle of all this radical urban transformation, and they were inspired by the way citizens were involving themselves to save that particular area. There was an element of confrontation here, and *Site Size* decided to explore a new kind of art, relating their work to a particular context.

Ramon Parramon says his personal experience in the activation of public space projects derived from *Idensitat*, a sort of platform for ideas experimenting with new forms of social interaction relating to space, be it physical, virtual, social or political... This type of work, he says, simply doesn't make sense in an institutionalized or « protected » space. Open space is the better option.

As far as **the relationship with the spectator** is concerned, *Irène Kalbusch* stresses that outside, spectators are more free to do as they please: they can choose to ignore you, or even leave... And if they stay, they might be closing in on you. Dancers and choreographers need to be able to take this into account, to adapt to whatever is happening. All of this creates a different kind of intensity, and one that empowers viewers and performers alike.

Site Size add that the fact that people can participate and have their own place, their opinions and their actions are, in fact, the main corpus of the whole project. There *is* no spectator as such... Instead, everybody shares the same cultural ground, playing an active part.

Ramon Parramon, in turn, counts a lot on citizens in a community to use the ideas triggered by an open space performance. Public space should be a « porous area », enabling creative interaction between art and the audience, « contaminating » different creative practices, spreading out, as it were, in multiple directions. For him, spectators are not mere « viewers » or « users ». He prefers to call them « citizen participants », or « community participants », stressing their active role in a socio-political context.

Which brings us to **public space being a tool for social change, social inclusion**. For *Site Size*, public space is, first of all, the site where you express yourself artistically. Performing your work of art in a public street then allows you to evaluate your creation, in contact with the citizens.

Although this « public phase » is an important part of the whole creative process, the main concern remains the work in progress, decisions they make while setting up a project, sharing in the creative process as such.

Ramon Parramon then tells us about the 15M movement, in which citizens clearly positioned themselves as active, creative agents of a new social space: this seizure and occupation of the streets was a clearly symbolic, aesthetic and political act, which artists hope will eventually lead to social transformation. So, yes, if the goal is clear, and the approach is straightforward, a lot can be achieved in this sense.

Irène Kalbusch sees social change as rather subtle, but nevertheless very real... Young and old, healthy and disabled, immigrants and natives, they all gather and share in the same experience. That already is social inclusion in itself... Of course, the question remains how far you can actually reach people and make « that change », but it's a step worth taking!

Finally, we talk about the particularities of performing in different countries all over the world, and whether the choreographers feel there is such a thing as a **common European identity**. *Irène Kalbusch* states that eventhough every country, every part of the world has its own wounds and its own riches, which sets them apart from every other country, there is some common ground beyond, some universal concepts people relate to, wherever they live. A road, for instance, will always mean « connection », just as house or home will always mean « sheltering lives ». The biggest challenge, for her, lies in working with those universal concepts, communicating with people, while at the same time singling out any particularities linked to a specific place, making it into what it is: a place like nowhere else, offering itself to artistic interpretation.

All participants agree on the fact that there should be more focus on inner-European diversity as a nurturing component, rather than desperately trying to make everything equal, which is simply not going to work. Let us be who we are and share it!

What about creating new networks, having more exchange, just like this project, having more public platforms?

The public is there. The cities are there. The artists are there. We need to get out there more. And reach out.

I remember that boy.

It doesn't get more « social » than that.

Alessandra Wintgens

Who's who ?

NADYA BASCHA

Director of Atelierhaus Aachen, acultural centre of contemporary art. She has participated as an expert in several projects, for instance the Group Maastricht Via 2018 - Cultural experts of Aachen/ Regio Aachen.



IRÈNE BORGUET-KALBUSCH

Artistic director of Danse en Ville (Eupen, Belgium). Choreographer, founder of the Irene K. Company and urban artist. She regularly works on interdisciplinary projects.



URSULA KOMES

Architect and urban planner who lives and works in Aachen, Germany. She is specialized in House Building and develops concepts of communicative buildings.



HIROSHI WAKAMATSU

Dancer and choreographer. After dancing in several companies in Europe, since 2009 he has been working with Compagnie Irene K in Eupen, as a dancer and an assistant director.



ALLESSANDRA WINTGENS

Art critic specialized in site-specific works. Member of the Eupen's City Council Culture Commission. She includes her passion for art in her school projects, raising students' awareness of the sociology of the town they live in.

